

FR3. 20 H 35. « AMOUR  
ANARCHIE, FERRE 90 »

# C'est extra, ou presque

● Tout d'abord, une précision : on ne perd rien à n'écouter Ferré qu'à la télé, ce dernier se contentant ces derniers temps sur scène, au Dejazet ou au Cirque d'hiver d'un accompagnement pré-enregistré. D'ailleurs, le vieux Léo rugit contre Karajan, qu'il accuse d'avoir pratiqué le play-back et traite de « dégueulasse », terme éminent dans sa prose, qui sent son temps passé (celui d'« A bout de souffle » ?) et concentré de violence. On regrette l'absence de cette dernière dans cette émission de Jean-Christophe Averty, autre expert notoire en coups de gueule.

« Comme une fille, la rue s'déshabil-  
le/les pavés s'entassent et les flics qui  
passent les prennent sur la gueule/Pa-  
ris, Marseille, les rues sont pareilles /  
Et quand le sang y coule, la mort y  
roucoule une rose dans la gueule ».  
Chez Ferré, le drapeau noir de  
l'anarchie est aussi synonyme de  
deuil et de mort. Rude romantisme,  
mais ce qu'Averty a finalement su  
saisir le mieux, c'est le côté fleur  
bleue du bonhomme.

Il noie le chanteur dans une brume  
rose pastel lorsque le chanteur sou-  
pire « Notre amour », ou l'arrime à  
son piano, défilant de gauche à droite  
comme une gondole en marche ar-  
rière, sur fond de vagues vertes et  
bleues, pour « l'Ile Saint-Louis ».  
Plus furieux, Ferré entonne le su-  
blime texte de « l'Affiche rouge »  
barrée de rouge et en noir (mais  
hélas, sa voix a du mal à suivre), mais  
beugle « le Bateau ivre », tohu-bohu  
trionphant.

M. J.